

LE LAVOIR DE SERBONNES

ARCHITECTURE EN FER DU XIXE SIECLE

Plusieurs projets avaient été proposés au Conseil Municipal. Après plusieurs délibérations, il choisit celui d'un architecte de Saint-Maur-des-Fossés (94), M. Pilot. L'architecte était certainement acquis aux nouvelles techniques industrielles et architecturales. En 1882, Gustave-Eiffel avait construit le Viaduc de Garabit, (ouvrage d'art permettant le franchissement des gorges de la Truyère).

La réalisation a ensuite été confiée à M. Mathieu, entrepreneur à Paris, après accord du conseil municipal dans sa séance du 27 décembre 1885. Les travaux ont été réceptionnés le 23 mai 1886.

Avec son toit en zinc, porté par de minces colonnettes de fonte qui abritent un long bassin octogonal dont on fait aisément le tour sur de larges dalles de grès.

Sa conception est très éloignée des constructions des lavoirs de la région qui utilisaient, comme pour l'habitat, craies, silex et briques, tuiles pour le toit, bois pour la charpente.

La source qui l'alimente poursuit ensuite son chemin à travers le bassin, puis les cressons, jusqu'à l'Yonne.

Le lavoir fait partie de la zone humide, notre richesse écologique à préserver.

Pour les visiteurs et randonneurs qui s'y engagent, la découverte tient du mirage !



Bien avant la construction du lavoir, les femmes du village venaient laver le linge là où coule une source très abondante sur un lieudit « Les Fontaines ».

LES LAVANDIERES AU TEMPS DES LAVOIRS

La lavandière était chargée de laver le linge. Elle était au service de particuliers, de grands maîtres de maison, de fermiers, de métayers, de notables.

L'histoire raconte que le lavoir était un lieu de communication apprécié des femmes. Les lavandières y cancanient, se racontaient les derniers potins du village.

TEMOIGNAGE D'UNE SERBONNOISE EN JANVIER 2018

« Une poignée existait autrefois pour actionner une lourde trappe à sa base, et qui permettait de retenir l'eau et ainsi remplir le bassin quand les laveuses venaient, il fallait un certain temps pour que le bassin soit plein ».

« Et puis il y avait aussi une petite cabane en bois un peu à l'écart pour faire un peu de feu et sécher les mains des laveuses les jours de froid, cabane plusieurs fois démolie et plusieurs fois reconstruite, en ciment la dernière fois, elle servait aussi de lieu de repos aux SDF de passage sur la Commune. »

Il y avait aussi un beau tilleul pour s'abriter des rayons du soleil.

Le linge était bouilli et remué dans de l'eau mélangée à la cendre de bois. Puis à l'aide d'un battoir, il était battu, puis rincé dans l'eau du lavoir et enfin essoré et étendu pour le séchage. Un travail de toute une journée

TEMOIGNAGE D'UNE AUTRE SERBONNOISE DECEDEE A PLUS DE 90 ANS AU DEBUT DES ANNEES 2000

« La lessive se faisait à la cendre de bois dans des grands cuveaux. Les riches fermiers transportaient la lessive dans des grands paniers avec un cheval et un tombereau ou sur des charrettes à bras ou encore avec des brouettes.

C'était alors très pénible vu la longueur du chemin pour venir du pays. Elles se rendaient au lavoir pour la journée.

Elles étaient toujours à plusieurs et il y avait du monde tous les jours au lavoir.

Et elles s'arrangeaient pour laver et rincer les grands draps très épais à plusieurs, car c'était très lourd surtout avec le poids de l'eau. A la pause de midi, elles mangeaient un hareng dessalé, des œufs durs ou de la charcuterie pour celles qui avaient un cochon dans la maison bien entendu, puis des fruits de saison (pommes, poires, raisins.). »

« Et comme boisson, elles buvaient un peu de vin, une petite piquette qui était faite sur les coteaux de Serbonnes et de l'eau bien sûr. »